



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

DES

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

la *Théologie astronomique*; traduites en françois, l'une en 1730, & l'autre en 1729; toutes deux in-8°, & dignes de l'être dans toutes les langues, quoiqu'il y ait quelques idées systématiques, des vues hasardées & singulieres. Le premier ouvrage lui mérita des lettres de docteur en théologie, que l'université d'Oxford lui envoya sans exiger de lui aucune des formalités accoutumées. Ces deux écrits sont le précis des sermons qu'il avoit prêchés en 1711 & en 1712. La Religion y est prouvée par les merveilles de la nature. On a encore de lui plusieurs autres ouvrages dans les *Transactions philosophiques*.

DERODON, voy. RODON.

DERRAND, (François) né en 1588 dans le pays Messin, entra chez les Jésuites avec le talent de mathématicien & d'architecte. C'est sur ses dessins & ses plans qu'a été bâtie l'église de S. Louis, rue S. Antoine à Paris. Il mourut à Agde en 1644. On a de lui : *Architecture des Voûtes*, Paris, 1643, in-fol. C'est la meilleure édition; les planches sont usées dans les éditions postérieures. C'est le fonds de l'ouvrage que la Rue a publié en 1728, sous le titre de *Traité de la coupe des Pierres*.

DES-ACCORDS, voyez TABOUROT.

DES-ADRETS, voyez ADRETS (François de Beaumont des).

DES-GULIERS, (Jean-Théophile) né à la Rochelle en 1683, étoit fils d'un ministre protestant. A la révocation de l'édit de Nantes, son

pere passa en Angleterre. Le jeune Desaguliers, après avoir étudié à Oxford, vint faire à Londres des cours de physique expérimentale, qui lui ouvrirent les portes de la société royale. Après avoir passé quelques années en Hollande, il retourna en Angleterre, où il reçut un honoraire annuel de 300 livres sterlings. A la dextérité de la main, Desaguliers joignoit l'esprit d'invention, & c'étoit tous les jours quelque nouvelle machine. Il mit ses leçons en ordre, & les publia sous le titre de *Cours de Physique expérimentale*, en 2 vol. enrichis d'un grand nombre de figures. La fin de sa vie fut malheureuse. Il perdit, dit-on, le jugement. Il s'habilloit tantôt en arlequin, tantôt en gilles; & c'est dans ces accès de folie qu'il mourut en 1743, âgé de 60 ans.

DESAULT, (Pierre) docteur en médecine, très-versé dans la théorie & heureux dans la pratique, publia en 1733, in-12, à Bordeaux sa patrie, une *Dissertation sur les Maladies vénériennes*. Il avoit embrassé le système de Deidier (voyez cet article).

DES-AUTELS, voy. AUTELS.

DES-BARREAUX, voyez BARREAUX (Jacques Vallée seigneur des).

DESBILLONS, (François-Joseph Terrasse) né à Châteauneuf-sur-le-Cher, dans le diocèse de Bourges, le 25 janvier 1711, entra chez les Jésuites en 1727. Il enseigna pendant 5 ans les basses classes, & pendant 6 la rhétorique, à Caen, à Névers, à la Fleche, à Bour-

ges. Envoyé par ses supérieurs au college de Louis-le-Grand à Paris, pour faire imprimer ses *Fables*, il y passa environ 15 années, jusqu'en 1762, où il survint un si grand changement dans son état. Lorsque les Jésuites furent obligés de quitter la France, le P. Desbillons trouva un asyle aussi honorable qu'avantageux auprès de l'électeur Palatin, protecteur éclairé des talens, qui lui donna une place dans le college de Manheim, & qui ajouta une pension d'environ mille écus argent de France. Il y mourut le 19 mars 1789. Sa bibliothèque étoit très-ample & très-bien choisie, non-seulement pour la rareté & l'importance des livres, mais encore pour la beauté des éditions. Par son testament qu'il a fait en vers latins, il a laissé sa bibliothèque aux prêtres de la congrégation de S. Lazare, qui ont remplacé les Jésuites dans le Palatinat, & avec lesquels il a toujours vécu dans le college de Manheim; à condition que le préfet de la bibliothèque électoral pût choisir les ouvrages qui lui conviendroient; c'est un hommage de gratitude qu'il rendoit à S. A. E. qui avoit eu pour lui des attentions toutes particulières. Un critique judicieux l'a appelé *le dernier des Romains*, comme celui qui dans ces tems d'une décadence totale de la langue Romaine, l'avoit cultivée avec le plus d'ardeur. Sa modestie égaloit son érudition. Parlant peu & toujours avec justesse & circonspection, évitant le monde & ne voyant que ceux qui venoient le voir, il nourrissoit dans sa retraite

cette tranquillité d'esprit qui suivant la remarque d'un vrai sage, suppose toute la pureté & toutes les richesses de la vertu (*in incorruptibilitate quieti & modesti spiritus qui est in conspectu Dei locuples. 1. Pet. 3. 1.*) On a de lui: I. *Fabula Aesopica, libri 15.* Elles ont été imprimées à Glasgow, à Oxford, à Aulbourg, à Manheim, à Paris, &c. Il existe une traduction française de ces *Fables*, faite par l'auteur même, & imprimée à Manheim avec le texte à côté, en 1769, 2 vol. in-8°. C'est l'ouvrage qui a fait le plus d'honneur au P. Desbillons. Les connoisseurs les jugent dignes de faire pendant à celles de Phedre. La clarté, l'ingénuité, la justesse de l'affabulation, la pureté & l'élégance du style, tout leur assure cette espece de concurrence. Un critique qui ignore le latin, a dit qu'il étoit difficile de vérifier le mérite d'un ouvrage écrit dans une langue morte. Il n'a pas réfléchi que c'étoit exactement le contraire. Les langues mortes, étant seules immuables, ayant des regles & des modeles sur lesquels le caprice & la mobilité de l'usage ne peuvent plus rien, sont les seules qui donnent lieu à des jugemens sûrs & permanens. Au-lieu que dans les langues vivantes, celles sur-tout sur lesquelles les spéculations réformatrices s'exercent sans relâche, ce qui est admiré dans un tems, devient insupportable ou même inintelligible dans un autre. II. *Nouveaux éclaircissemens sur la vie & les ouvrages de Guillaume Postel*, Liege, 1773, in-8°. ; curieux & pleins de recherches (voyez POSTEL).

POSTEL). III. *Histoire de la vie chrétienne & des exploits militaires de Mad. de St.-Balmont* (voyez BALMONT); Liege, 1773, in-8°. IV. *De Imitatione Christi libri quatuor, ad veram lectionem revocati, & auctori Thomæ à Kempis, canonico regulari S. Augustini denud vindicati*; 1780, in-8°. Outre le mérite de l'exacritude & de la restitution du texte primitif, cette édition est recherchée pour la savante Dissertation qui est à la tête, & qui rend cet ouvrage à Thomas-à-Kempis son véritable auteur (voy. le *Journ. hist. & littér.*, 1 mai 1781, pag. 326, & les articles AMORT, NAUDÉ, KEMPIS). V. *Phædri Fabularum Æsopiarum libri quinque, cum notis & emendationibus*, Fr.-Jos. Desbillons, ex ejus commentario pleniore desumptis; Manheim, 1786, in-8°. édition digne de figurer à côté de celle que le P. Brotier nous a donnée du même Phédre. Le *Commentaire* dont ces notes sont tirées, est encore en manuscrit. VI. *Ars bene valendi*, &c., à Heidelberg, de l'imprimerie de Wiefen, 1788, 68. p. in-8°. Les grâces simples & faciles de la bonne latinité se montrent dans ce poème qui est écrit en vers iambiques. Le poète y donne toutes sortes de préceptes d'un régime salutaire. On y trouve une longue tirade contre l'usage du café, du thé & du chocolat, qu'il proscriit presque entièrement; ainsi qu'une digression pathétique sur la décadence de la langue latine, que l'auteur attribue à la philosophie du jour. Il croit cependant que l'Eglise Catholique ayant adopté cet idiôme, & en

Tome III.

ayant fait son langage propre, il ne peut entièrement s'éteindre, & qu'il durera autant que l'Eglise elle-même:

*Evolvere omnia, singulaque perfringere
Nec ratio nec fas tempore hoc misero
finunt,
Quo nova scelestis hominibus philosophia,
Vel ceca potius mentium perversitas
Incubuit; & dum violat imperii sacram
Autoritatem, ac Religionem patriam
Exterminare parricidalis cupit
Furore, Musas propè simili odio
studet
Perdere latinas, & abolere funditus:
Frustra: vigebit usquè, quam fecit
Dei
Ecclesia sibi propriam, Latinitas.*

Le P. Desbillons a laissé plusieurs ouvrages dans son portefeuille. Il avoit composé une histoire de la langue latine; & certainement elle doit être excellente, puisque personne ne savoit le latin mieux que lui. On parle aussi de quelques piéces dramatiques, écrites dans cette langue.

DESBOIS, (François-Alexandre-Aubert de la Chesnaye) né à Ernée dans le Maine, près de Mayenne, le 17 juin 1699, se fit capucin, ne persévera point dans sa vocation, & rentra bientôt dans le monde. N'ayant pas de fortune, il travailla pour vivre; mais son travail se borna presque toujours à des compilations, qui ne l'empêcherent pas de mourir à l'hôpital, le 29 février 1784. En voici l'énumération: I. *Le parfait Cocher*, 1744, in-12. II. *Dictionnaire militaire*, 1758, 3

Kk

vol. in-8°. III. *Dictionnaire d'Agriculture*, 1751, 2 vol. IV. *Dictionnaire des Animaux*, 1759, 4 vol. in-4°. V. *Dictionnaire généalogique de la Noblesse*, 1773 & années suivantes, 12 vol. in-4°. Ouvrage très-incomplet, qui manque d'ailleurs de choix, & où l'étendue des articles n'est nullement mesurée sur leur intérêt. VI. *Dictionnaire historique des Mœurs des François*, 1767, 3 vol. in-8°. VII. *Dictionnaire domestique*, 1763, 3 vol. in-8°. Il a rédigé les deux derniers vol. VIII. *L'Astrologue dans le puits*, 1740, in-12. IX. *Lettres sur les Romains*, 1741, in-12. X. *Lettres hollandoises*, 1747, 2 vol. in-12. XI. *Lettres critiques, avec des songes moraux*, 1746, in-12. XII. *Système du regne animal*, 1754, 2 vol. in-8°. Quelques-uns lui attribuent en partie les journaux de l'abbé des Fontaines: mais à tort. Desbois n'avoit ni le jugement ni le style qui regnent dans les écrits de cet habile littérateur. Il a pu sans doute lui rendre quelques services: tous les favans sont dans le cas d'en recevoir; mais on les dépouilleroit de leurs meilleurs ouvrages, si à ce titre on vouloit en faire honneur à d'autres.

DES-BOULMIERS (Jean-Augustin-Julien): c'est le nom sous lequel cet auteur s'est fait connoître, & qu'il préféra à celui de son pere. Il entra dans les troupes légères, & n'y ayant pas fait fortune, il se tourna du côté des lettres. Il débuta par des romans, donna ensuite quelques opéra-comiques; & compila, en 7 vol. in-12, l'*Histoire de la Comédie Italienne*, Paris, 1769, & celle

de la Foire, la même année, en 2 vol.; recueil prolix, écrit d'un style incorrect & néologique. Des-Boulmiers mourut d'une maladie de poitrine en 1771, âgé d'environ 40 ans. On a encore de lui des romans, dont le plus connu est intitulé: *De tout un peu*: C'est un salmigondis de contes, qui prouve la frivolité de l'auteur. Il y a aussi des vers qui ne valent pas mieux. Son *Histoire du marquis de Solanges*, & celle des *Filles du 18e. siècle*, ont eu quelques succès éphémères, mesurés sur la frivolité & l'inconstance du siècle.

DESCARTES, *Cartesius* (René) né en 1596 à La Haye en Touraine, d'une famille noble & ancienne, fut engagé par son inclination, autant que par sa naissance, à porter les armes. Il servit en qualité de volontaire au siège de la Rochelle, & en Hollande sous le prince Maurice. Il étoit en garnison à Breda, lorsque parut le fameux problème de mathématiques d'Isaac Béceman, principal du college de Dordrecht: il en donna la solution. Après s'être trouvé à différens sièges, il vint à Paris pour s'adonner à la philosophie & aux mathématiques. Il ne voulut plus lire que dans ce qu'il appelloit le *grand Livre du Monde*, & s'occupa entièrement à ramasser des expériences & des réflexions. Descartes avoit fait auparavant un voyage à la capitale; mais il ne s'y étoit guere fait connoître dans le monde, que par une passion excessive pour le jeu. Cette passion s'étant éteinte, la philosophie en profita. Il avoit tout ce qu'il falloit

pour en changer la face : une imagination brillante & forte, qui en fit un homme singulier dans sa vie privée, ainsi que dans sa maniere de raisonner; des connoissances puisées dans lui-même plutôt que dans les livres; beaucoup d'ardeur pour combattre les préjugés. La philosophie péripatéticienne triomphoit alors en France; il étoit dangereux de l'attaquer. Descartes se retira près d'Égmont en Hollande, pour n'avoir aucune espece de dépendance qui le forçât à la ménager. Pendant un séjour de 25 ans qu'il fit dans différens endroits des Provinces-Unies, il se fit quelques enthousiastes & plusieurs ennemis. L'université d'Utrecht fut Cartésienne dès sa fondation, par le zele de Renneri & de Regis, tous deux disciples de Descartes. Mais Voetius ayant été fait recteur de cette université, y défendit d'enseigner les principes du philosophe François. Voetius attaqua sur-tout une nouvelle preuve de l'existence de Dieu, imaginée par Descartes, d'une maniere plus subtile que solide; mais qui ne prouvoit point du tout comme Voetius le prétendoit, que le philosophe François rejetoit celles qui étoient meilleures. « Il est vrai cependant, dit un auteur impartial, qu'il y avoit une espece d'imprudence à raffiner dans une matiere si grave & si solidement prouvée; & que si l'on jugeoit de l'esprit de Descartes précisément par cette subtilité, on seroit porté à croire qu'il cherchoit moins la vérité que la nouveauté; qu'il avoit plus de talens

pour démolir que pour établir ». Descartes ne trouva pas moins d'obstacles en Angleterre, & ce fut ce qui l'empêcha de s'y fixer dans un voyage qu'il y fit. Il vint quelque tems après à Paris. On lui assigna une pension de 3000 livres, dont il eut le brevet, sans en rien toucher; ce qui lui fit dire en riant, *que jamais par chemin ne lui avoit tant coûté.* La reine Christine souhaitoit depuis long-tems de le voir. Chanut, ambassadeur de France en Suede, fut chargé de cette négociation, dans laquelle il eut d'abord de la peine à réussir. Descartes, tout philosophe qu'il étoit, redoutoit les frimas du Nord: « Un homme né dans les jardins de la Touraine (écrit-il au négociateur) & retiré dans une terre où il y a moins de miel à la vérité, mais peut-être plus de lait que dans la terre promise aux Israélites, ne peut pas aisément se résoudre à la quitter, pour aller vivre au pays des ours, entre des rochers & des glaces ». *Je mets, dit-il ailleurs, ma liberté à si haut prix, que tous les rois du monde ne pourroient me l'acheter.* Il céda cependant aux sollicitations, peut-être à des espérances, & se rendit à Stockholm. Christine lui fit un accueil privilégié, & le dispensa de tous les assujettissemens des courtisans. Elle le pria de l'entretenir tous les jours à 5 heures du matin dans sa bibliothèque. Elle voulut le faire directeur d'une académie qu'elle songeoit à établir, avec une pension de 3000 écus. Enfin elle lui marqua tant de considération, que lors-

qu'il mourut en 1650, on prétendit ridiculement que les grammairiens de Stockholm, jaloux de la préférence qu'elle donnoit à la philosophie sur les langues, avoient avancé par le poison la mort du philosophe. Le véritable poison étoit un mauvais régime, une manière de vivre nouvelle, & un climat différent de celui de sa patrie. Son corps fut apporté en France, 17 ans après sa mort, par les soins de Dalibert, secrétaire du roi, qui le fit enterrer dans l'église de Ste. Genevieve-du-Mont, après un service solennel. Si Descartes eut quelques foiblesses de l'humanité, il eut aussi les principales vertus d'un sage. Il fut sobre, tempérant, ami de la retraite, reconnoissant, libéral, sensible à l'amitié, tendre, compatissant. *Quand on me fait une offense, disoit-il, je tâche d'élever mon ame si haut, que l'offense ne parvienne pas jusqu'à elle.* L'ambition ne l'agita pas plus que la vengeance. Il disoit, comme Ovide: *Vivre caché, c'est vivre heureux.* On a disputé s'il avoit été marié ou non; mais il paroît qu'on n'en peut douter après la publication d'un écrit inséré dans l'*Année littéraire*, 1785, n. 26, p. 66. Ce philosophe laissa un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont, ses *Principes*, in-12; ses *Méditations*, 2 vol. in-12; sa *Méthode*, 2 vol. in-12; le *Traité des Passions*, in-12; celui de la *Géométrie*, in-12; le *Traité de l'Homme*, in-12; & un grand *Recueil de Lettres*, en 6 vol. in-12: en tout 13 vol. in-12. Descartes en avoit composé quelques-uns en latin, & quelques autres

en françois; mais ses amis les ont traduits réciproquement en chacune de ces deux langues. L'édition latine, imprimée en Hollande, forme 6 vol. in-4°. On trouve parmi ses Lettres un petit ouvrage latin, intitulé: *Censura quarundam Epistolarum Balzaci*: Jugement sur quelques Lettres de Balzac, où l'on voit qu'il n'étoit pas sans attrait pour les belles-lettres; mais la philosophie réprima cette inclination & le posséda tout entier. « Il n'a pas été aussi loin » que ses sectateurs l'ont cru, » dit un homme d'esprit; mais » il s'en faut beaucoup que les » sciences lui doivent aussi peu, » que le prétendent ses adversaires ». Il est certain qu'il a beaucoup contribué à secouer le joug qu'un respect mal entendu pour l'antiquité avoit fait subir aux esprits même les plus propres à penser par eux-mêmes. Il est certain encore qu'il a réussi à bien des égards à démolir l'édifice de l'ancienne philosophie, quoiqu'il n'ait peut-être pas réussi également dans la construction de celui qu'il a entrepris de lui substituer; ce qui a fait dire à Voltaire:

Ma raison n'a pas plus de foi
Pour René le visionnaire:
Songeur de la nouvelle loi,
Il éblouit plus qu'il n'éclaire.
Dans une épaisse obscurité
Il fait brûler des étincelles,
Il a gravement débité
Un tas brillant d'erreurs nouvelles,
Pour mettre à la place de celles
De la bavarde antiquité.

Sa philosophie essuya, après sa mort, les plus grandes contradictions. L'illustre Huet lui porta de rudes coups par un ouvrage d'une latinité exquise,

intitulé : *Censura philosophia cartesianae*, Paris, 1694, in-12. On mit tout en usage pour la bannir des universités & des écoles. Il y eut une vive querelle dans celle d'Angers, pendant plusieurs années. Le célèbre P. Lami de l'Oratoire, qui enseignoit alors dans cette ville, fut la victime de son attachement au Cartésianisme ; on l'exila à S. Martin de Miséré, au diocèse de Grenoble. Le général de l'Oratoire défendit à tous les professeurs de sa congrégation, d'enseigner la nouvelle philosophie. Cette querelle fit naître plusieurs écrits oubliés à présent. L'éloge de Descartes par M. Thomas, a remporté le prix à l'académie françoise en 1765. On peut voir aussi sa *Vie* par Baillet ; mais l'historien est souvent admirateur & quelquefois enthousiaste, quelque froid qu'il soit d'ailleurs.

DESCARTES, (Catherine) morte à Rennes en 1706, niece du célèbre philosophe, soutint dignement la gloire de son oncle par son esprit & son savoir. Un bel-esprit a dit d'elle, que l'esprit du grand René étoit tombé en quenouille. Elle écrivoit assez bien en vers & en prose. On a d'elle : *L'Ombre de Descartes*, & la *Relation de la mort de Descartes* ; deux pieces, dont la dernière, mêlée de prose & de vers, est écrite d'une maniere ingénieuse, naturelle & délicate.

DESCHAMPS, voyez CHAMPS (François-Michel-Chrétien).

DESCHAMPS, (Jacques) docteur de Sorbonne, curé de

Dangu, né à Virunmerville ; diocèse de Rouen, le 6 mars 1677, mort le 3 octobre 1759, eut les vertus & les connoissances de son état. On a de lui une *Traduction* nouvelle du prophete *Isaïe*, qui eut un certain succès, & qui essuya quelques critiques. Elle parut en 1760, in-12. Il avoit un zele extraordinaire pour l'éducation de la jeunesse ; les jeunes plantes, cultivées sous ses yeux, porterent des fruits précieux à la Religion & à l'état.

DESERICIUS, (Joseph-Innocent) né à Neytra en 1702, d'une famille noble Hongroise, religieux de l'ordre des Ecoles-Pies, enseigna avec distinction la théologie à Raab ; fut supérieur de plusieurs maisons de son ordre ; & passa ensuite à Rome, où il fut fait assistant du général. Là, il consacra toutes ses heures de loisir à fouiller dans les bibliothèques, sur-tout dans celle du Vatican, & à amasser des matériaux pour les ouvrages qu'il méditoit. Benoît XIV l'envoya en qualité de légat en Valachie, auprès de l'hospodar Constantin Maurocordato ; il n'eut pas la satisfaction de réussir dans sa commission. De retour en Hongrie, il se retira à Watzzen, où libre de tous soins, il se consacra entièrement à l'étude. Il mourut l'an 1765. Il a laissé : I. *De existentia Purgatorii*, Raab, 1738, in-8°. II. *De initiis ac majoribus Hungarorum*, Bude, 1748-1760, 5 vol. in-fol. III. *Hist. Episcopatus Vaciensis*, 1763. Ouvrages d'une grande érudition, mais qui manquent quelquefois de critique comme l'a démon-

tré George Pray, Jésuite, dans ses *Annales veteres Hunnorum*.

DESFONTAINES, voyez FONTAINES (Pierre-François Guyot des).

DESFORGES-MAIL-LARD, (Paul) né au Croisic en Bretagne en 1699, resta parfaitement ignoré, quoiqu'il envoyât de tems en tems des piéces de poésie à différens journaux. N'ayant pas pu réussir sous son nom, il s'avisa vers l'an 1732, d'écrire des *Lettres* moitié prose & moitié vers, sous le nom de mademoiselle *Malcrais de la Vigne*. Tous les poètes à l'envi célébrèrent cette nouvelle Muse, & lui firent même des déclarations très-galantes. Enfin Desforges quitta le masque, & il fut sifflé de ses admirateurs & de ses amans. « Bonne leçon, dit un » poète moraliste, pour l'a- » mour-propre, & plus encore » pour les lecteurs serviles & » enthousiastes, qui sont le » jouet des réputations fac- » tices ». Cette aventure donna lieu au chef-d'œuvre de la *Métromanie* de Piron. Le poète ridiculisé ne laissa pas de publier le recueil de ses Poésies, en 2 vol. in-12. L'auteur est mort en 1772.

DESGABETS, (Robert) né dans le diocèse de Verdun, bénédictin de S. Vanne, procureur-général de sa congrégation, fut un de ceux qui contribuèrent le plus à mettre les sciences en honneur dans son corps. Il essaya la transfusion du sang sur un de ses amis à Paris; mais cette découverte ayant été négligée pour lors, les Anglois se l'approprièrent, quoique Desgabets en eût eu la

première idée, & l'eût exécutée (voyez DENYS Jean-Baptiste). Ce savant bénédictin mourut à Breuil, proche Commerci, en 1678. On a de lui plusieurs ouvrages, la plupart manuscrits. Il écrivit beaucoup sur l'Eucharistie. Il vouloit trouver quelque maniere d'expliquer ce mystere ineffable, suivant les principes de la philosophie. Il valoit mieux l'adorer humblement selon les principes de la foi. C'est ce qu'il fit, lorsque ses supérieurs lui eurent fait sentir, qu'ils craignoient qu'il ne donnât quelque atteinte à la croyance de l'Eglise.

DESGODETS, (Antoine) architecte du roi, né à Paris en 1653, envoyé à Rome en 1674 par Colbert, fut pris en chemin & conduit à Alger. Après 16 mois de captivité supportés avec beaucoup de patience, il passa à Rome & y demeura 3 ans. Ce fut pendant ce séjour qu'il composa son livre des *Edifices antiques de Rome, dessinés & mesurés très-exactement*, 1 vol. in-fol., avec figures, imprimé à Paris en 1682. Cet ouvrage est recherché, pour l'exactitude & la beauté des planches. Il mourut en 1728, dans sa 75e. année. On a imprimé sur ses leçons, depuis sa mort: *Les Loix des Bâtimens*, 1776, in-8°, & le *Traité du Toisé*, in-8°. On trouva parmi ses papiers un *Traité des Ordres d'Architecture*; un *Traité de l'Ordre François*; un *des Dômes*; un autre sur la *Coupe des Pierres*, &c., mais ces manuscrits n'ont pas été mis au jour.

DESGROUAIS, (N.) mort en 1766, professeur au college

royal de Toulouse, avoit enseigné avec distinction les belles-lettres dans d'autres villes. Il étoit né à Thiers, près Choisi-le-Roi, de parens pauvres, en 1703. On a de lui un ouvrage intitulé : *Les Gasconismes corrigés*, in-8°, dont on a donné en 1769 une nouvelle édition. C'est une satire contre les Gascons. Desgrouais avoit eu des disputes avec l'abbé des Fontaines, contre lequel il publia des brochures aujourd'hui oubliées, parce qu'elles n'avoient pas cette dose de raison qui fait survivre les ouvrages aux auteurs.

DESHAYS, (Jean-Baptiste-Henri) peintre, né à Rouen en 1729, mort en 1765, avoit reçu de la nature ces rares dispositions qui donnent les plus belles espérances, & il y répondit parfaitement. Ses principaux ouvrages sont : I. *L'Histoire de S. André*, en 4 grands tableaux, qu'il fit pour sa patrie; les *Aventures d'Hélène*, en 8 morceaux, pour la manufacture de Beauvais; la *Mort de S. Benoît*, pour Orléans; la *Délivrance de S. Pierre*, pour Versailles; le *Mariage de la Vierge*; la *Résurrection du Lazare*; la *Chasteté de Joseph*; le *Combat d'Achille contre le Xanthe & le Simois*, &c. : ouvrages dont la plupart ont été exposés & généralement applaudis au salon en 1761 & 1763.

DESHOULIERES, voyez HOULIERES.

DESJARDINS, (Martin-Bogaert, connu sous le nom de) célèbre sculpteur de Breda, exerça ses talens en France. Le monument de la place des Victoires à Paris est de lui. Plusieurs

églises de cette capitale sont ornées de ses ouvrages. La Statue pédestre de Louis XIV sur la place de Bellecour à Lyon, passe pour être son chef-d'œuvre. Il mourut le 2 mai 1694.

DESIDERIUS, frere du tyran Magnence, obtint de ce prince le titre de César vers l'an 351. Il seconda son frere dans sa bonne & sa mauvaise fortune, & le suivit à Lyon, où il s'étoit retiré après avoir été chassé de l'Italie. Magnence, ne voulant pas survivre à ses défaites, se tua en août 353. Ce barbare usurpateur avoit, dit-on, ôté auparavant la vie à sa mere, & il est certain qu'il perça Desiderius de plusieurs coups. Celui-ci étant guéri de ses blessures, alla se jeter aux pieds de Constance, qui, à ce qu'on croit, lui conserva la vie.

DESIDERIUS, voyez DI-DIER.

DESIRÉ, (Artus) prêtre animé du zele le plus ardent contre le Calvinisme; mais qui n'avoit pas le talent de le combattre avec esprit; entra dans la Ligue, & fut arrêté en 1561, comme il étoit sur la Loire pour se rendre auprès de Philippe II, roi d'Espagne. Quelques Ligueurs l'avoient chargé d'une requête à ce prince, pour le prier de venir au secours de la Religion catholique, que l'on croyoit près de périr en France. Desiré fut condamné par le parlement à une amende-honorable, & à 5 ans de prison chez les Chartreux. Ses ouvrages, qui sont en grand nombre, ont des titres singuliers, assortis à l'esprit de son siècle; & les bonnes raisons qu'ils renferment, ne sont pas exposées

avec la gravité & la dignité convenables.

DESLANDES', (André-François Boureau) né à Pondichery en 1690, commissaire général de la Marine à Rochefort & à Brest, de l'académie royale de Berlin, mourut en 1757 à Paris, où il s'étoit retiré après avoir quitté ses emplois. Cet homme auroit été plus utile à la France, s'il avoit pu mettre un frein à sa liberté de penser. Ses ouvrages sont d'un homme d'esprit, mais pas toujours d'un homme judicieux, moins encore d'un chrétien. On prétend qu'il a rétracté, à sa mort, les sentimens qu'il avoit affichés pendant sa vie; d'autres assurent qu'il mourut comme il avoit vécu. Les principaux écrits sortis de sa plume, sont: I. *L'Histoire critique de la Philosophie*, en 4 vol. in-12, dont les 3 premiers parurent à Amsterdam en 1737, in-12; ouvrage qui annonce un mince philosophe & un littérateur médiocre. Son seul mérite consiste dans quelques anecdotes sur les anciens philosophes, qui supposent de l'étude & des recherches aux yeux de ceux qui ignorent que l'auteur les a presque toutes puisées dans Diogene Laërce & dans les notes de Ménage. L'intention du compilateur a été de faire passer pour des sages admirables ces vieux pédans de la Grece & de Rome, sur le mérite desquels les gens sensés ne se méprennent pas (voyez COLLIUS, LUCIEN, SOCRATE, PLATON, ZÉNON, &c.). II. *Essai sur la Marine & le Commerce*, in-8°; ouvrage qui manque de dialectique, de justesse & même de goût. Il n'y a pres-

que point de suite dans les idées, & elles naissent rarement l'une de l'autre. III. *Recueil de différens Traités de Physique & d'Histoire naturelle*, en 3 vol. in-12; ils renferment quelques morceaux assez intéressans, propres à perfectionner ces deux sciences. IV. *Histoire de Constance, ministre de Siam*, 1755, in-12: roman calomnieux & dicté par la haine du Christianisme. V. *Voyage d'Angleterre*, 1717, in-12. VI. *Des Poésies latines*, qui n'ont pas le mérite de la décence. On a encore de lui plusieurs ouvrages obscurs, dont quelques-uns ont été flétris: *Pygmalion*, in-12; *la Fortune*, in-12; *la Comtesse de Montserrat*, in-12; *Reflexions sur les Grands-Hommes qui sont morts en plaisantant*, petit in-12. Presque tous les grands-hommes qu'il cite, ne le sont pas; & leurs plaisanteries ne sont pas des plaisanteries; enfin les *Reflexions* de l'auteur sur la mort ne sont pas des réflexions, mais des saillies qui n'ont pas même le ton de saillies.

DESLAURIERS, comédien de l'hôtel de Bourgogne, vivant en 1634, est auteur des *Fantaisies de Bruscabille*, souvent imprimées in-12. C'est un livre rempli des plus plates bouffonneries.

DESLYONS, (Jean) docteur de Sorbonne, doyen & théologal de Senlis, naquit à Pontoise en 1615, & mourut à Senlis en 1700, âgé de 85 ans. C'étoit un homme singulier, qui ordonna par son testament de l'enterrer dans un cercueil de plomb. « Ce n'étoit pas par » pompe, disoit-il, mais pour » s'élever contre l'abus pres-

» que universel d'ensevelir les
 » morts les uns sur les autres,
 » soit dans les églises, soit dans
 » les cimetières »; ce qu'il
 croyoit être contre le 156. ca-
 non du concile d'Auxerre, qui
 dit : *Non licet mortuum super
 mortuum mitti*. Il faut convenir
 qu'aujourd'hui sur-tout on a
 trop peu de respect pour ces
 pauvres restes de l'humanité
 chrétienne (voyez le *Journ. hist.
 & litt.*, 1 mai 1788, pag. 3 &
 suiv.). On a de lui un grand
 nombre d'ouvrages écrits d'un
 style dur, mais l'érudition y est
 versée à pleines mains. Les prin-
 cipaux sont : I. *Discours ecclé-
 siastiques contre le Paganisme du
 Roi-Boit*, 1664; réimprimés
 en 1670, in-12, sous le titre de
*Traité singulier & nouveau con-
 tre le Paganisme du Roi-Boit*.
 Il s'éleve fortement, mais non
 sans quelque ridicule, contre
 le gâteau des rois & la feve. Bar-
 thélemi, avocat de Senlis, fit
 une longue *Apologie du Ban-
 quet des Rois*, 1664, in-12. La
 vérité est que ces usages popu-
 laires, quand même leur antique
 origine seroit un peu suspecte,
 sont très-innocens & en eux-
 mêmes & dans l'esprit de ceux
 qui les pratiquent. Et c'est de-
 puis que ces divertissemens de
 famille ont fait place à des ré-
 jouissances de parade & de cor-
 ruption, que les mœurs sont
 si étrangement changées. II. *Lettre ecclésiastique, touchant la
 sépulture des Prêtres*. L'au-
 teur combat contre ceux qui
 prétendent que les prêtres,
 comme les laïcs, doivent être
 enterrés la face & les pieds
 tournés vers l'autel. III. *Un
 Traité de l'ancien droit de l'E-
 vêché de Paris sur Pontoise*,
 1694, in-8°. IV. *Défense de la*

*véritable dévotion envers la Ste.
 Vierge*, 1651, in-4°. Au reste
 Deslyons, à ses singularités
 près, étoit un homme très-
 estimable, savant, passionné
 pour les anciens usages de l'E-
 glise, ne desirant que de les
 voir rétablir, prêchant autant
 par son exemple que par ses
 discours, & pratiquant la vertu
 avant que de l'enseigner.

DESLYONS, (Antoine)
 Jésuite, né à Béthune, & mort
 à Mons le 11 juillet 1648, à
 laissé des Poésies, imprimées à
 Anvers, 1640, & postérieure-
 ment à Rome & à Prague. Ces
 Poésies au jugement des jour-
 nalistes de Trévoux (janvier
 1704, p. 63) ne sont point in-
 férieures à celles du P. Hossch.
 Il a donné plus de liberté à sa
 versification & imité la viva-
 cité féconde d'Ovide.

DESMAHIS, (Joseph-Fran-
 çois-Edouard de Corfembleu)
 né à Sualy-sur-Loire en 1722,
 mort le 25 février 1761,
 dans la 38e. année de son âge.
 Il donna, dès sa jeunesse, des
 preuves de la délicatesse de son
 esprit. On a de lui des *Œu-
 vres diverses*, recueillies en 1763
 & 1775, in-12. Une poésie lé-
 gère, une versification aisée,
 des éloges & des traits de satyre
 assez bien tournés : voilà les ca-
 ractères de ce recueil. On y
 trouve quelquefois aussi des
 moralités excellemment expri-
 mées, d'une manière propre
 à en rendre l'impression agréa-
 ble & profonde; telle que la sui-
 vante :

Le monde est un tyran dont je fais
 mon esclave,
 Du poids de sa censure accablant
 qui le craint,
 Il se laisse enchaîner par celui qui le
 brave.

Il a paru en 1777 une édition complète de ses Œuvres d'après ses manuscrits, avec son éloge historique, Paris, 2 vol. in-12.

DESMAHIS, voyez GROSTESTE.

DESMAISEAUX, (Pierre) de la société de Londres, étoit né en Auvergne d'un ministre protestant. Il se retira de bonne heure en Angleterre, & y mourut en 1745, à 79 ans. Il avoit eu des liaisons étroites avec St-Evremond & Bayle. Il donna une *Edition des Œuvres de St-Evremond*, en 3 vol. in-4°, avec la *Vie* de l'auteur, trop pleine de petits détails & de discussions minutieuses. Il publia aussi l'*Histoire de Bayle*, & celle de ses ouvrages. Ce dernier écrit offre une idée de tous les livres de Bayle. Il se trouve à la tête de son *Dictionnaire*, de l'édition du 1730; & il a été réimprimé en 1732 à La Haye, en 2 vol. in-12. Desmaiseaux est encore l'éditeur du *Recueil des Œuvres de Bayle*, mis au jour la même année, en 4 vol. in-fol. On a de lui d'autres éditions, que l'auteur a souvent accompagnées de remarques, pleines d'anecdotes littéraires, dont plusieurs ne sont que le fruit de l'imagination, & auxquelles il faut bien se garder d'ajouter foi.

DESMARAIS, voyez REGNIER.

DESMARES, voy. CHAMP-MESLÉ.

DESMARES, (Touffaint) prêtre de l'Oratoire, célèbre par son fanatisme, étoit de Vire en Normandie. On le députa à Rome, pour défendre les opinions de Jansenius. Il prononça

à ce sujet devant Innocent X; un discours, qu'on trouve dans le *Journal de Saint-Amour*. Son attachement aux idées de l'évêque d'Ypres, lui attira des disgrâces méritées. On le chercha pour le conduire à la Bastille; mais il échappa, & se retira pour le reste de ses jours dans la maison du duc de Liancourt, un des plus ardens dévots du parti, au diocèse de Beauvais. Un jour que Louis XIV y étoit, ce seigneur présenta le P. Desmares au roi. Le vieillard dit à ce monarque: *Sire, je vous demande une grâce.* — *Demandez*, répondit Louis XIV, & *je vous l'accorderai.* — *Sire*, reprit l'Oratorien, *permettez-moi de prendre mes lunettes, afin que je considère le visage de mon roi.* Ce compliment fit du plaisir à Louis XIV, qui voyoit, dans un vieillard égaré en fait de religion, la naïveté d'un sujet fidèle. Le P. Desmares mourut en 1687, à 87 ans, après avoir composé le *Nécrologe de Port-Royal*, imprimé en 1723, in-4°. Il est tâcheux qu'il ne se soit point occupé de quelque chose de plus utile.

DESMARETS DE SAINT-SORLIN, voyez MARETS.

DESMARETS, (Nicolas) neveu de Colbert, & ministre d'état sous le règne de Louis XIV, puis contrôleur-général des finances, mort en 1721, se montra digne de son oncle par son intelligence & son zèle. Il laissa un *Mémoire* très-curieux sur son administration. Cet écrit, imprimé plusieurs fois, ne sauroit l'être trop souvent pour ceux qui veulent connoître le dédale des finances. La 1re. édition est de 1716, in-8°.

DESMARETTES, *voyez* BRUN.

DESMARQUETS, (Charles) procureur au Châtelet, mort à Paris le 21 mars 1760, âgé de 62 ans, est connu par un ouvrage utile aux praticiens. Il est intitulé: *Style du Châtelet de Paris*, 1770, in-4°.

DESMOLETS, (Pierre-Nicolas) bibliothécaire de la maison de l'Oratoire, rue S. Honoré, mort le 26 avril 1760, dans la 83e. année de son âge, à Paris sa patrie, s'attacha particulièrement à l'histoire littéraire, & eut un nom en ce genre. Son principal ouvrage est une continuation des *Mémoires de Littérature de Sallengre*, Paris, 1726-1732, 11 vol. in-12 (l'abbé Goujet a eu part à cet ouvrage, qui renferme quelques morceaux curieux). Il fut l'éditeur du traité *De tabernaculo fœderis du P. Lami*, & de divers autres livres. *Voyez* POUJET.

DESPAUTERE, (Jean) grammairien Flamand. Il enseigna les belles-lettres à Louvain, à Bois-le-Duc, à Berg-St-Vinox, & enfin à Comines, où il mourut en 1520. Il laissa des *Rudimens*, une *Grammaire*, une *Syntaxe*, une *Prosodie*, un *Traité des Figures & des Tropes*, imprimés en un vol. in-fol. sous le titre de *Commentarii Grammatici*, chez Robert Etienne, en 1537. Ces ouvrages étoient autrefois dans tous les colleges; mais depuis qu'on en a fait de plus méthodiques, ils ne sont plus consultés que par les savans. Ils sont excellens pour entendre le fond de la latinité. Le *Despautere* de Robert Etienne est bien différent des

Despautere châtrés & mutilés, tels qu'on les avoit accommodés pour les écoliers.

DESPEISSES, (Antoine) né à Montpellier en 1595, exerça d'abord la profession d'avocat au parlement de Paris, & ensuite dans sa patrie. Il s'occupa pendant quelque tems de la plaidoirie; mais un petit accident la lui fit abandonner. Comme il étoit à l'audience, il se jeta dans les digressions, suivant l'usage de son tems, & se mit à discourir longuement sur l'Ethiopie. Un procureur qui étoit derrière lui, se mit à dire: *Le voilà dans l'Ethiopie, il n'en sortira jamais*. Ces paroles le troublèrent, & il ne voulut pas plaider davantage. Il mourut en 1658, à 64 ans. Ses *Œuvres* ont été imprimées plusieurs fois. La dernière édition est de Lyon, 1750, en 3 vol. in-fol. « Cet auteur, dit » M. Bretonnier, est très-louable par son grand travail, » mais il l'est très-peu par son » exactitude. Ses citations ne » sont ni fidelles ni justes; il » ne laisse pas pourtant d'être » un bon répertoire ».

DESPEISSES, (Jacques) *voyez* FAYE.

D'ESPENCE, *voyez* ESPENCE (Claude d').

DESPERIERS, *voyez* PERIERS.

DESPINS, *voyez* PINS.

DESPORTES, *voyez* PORTES (Philippe des).

DESPORTES, (François) né en Champagne en 1661, manifesta ses talens pour la peinture durant une maladie. Il étoit au lit, il s'ennuyoit; on lui donna une estampe qu'il s'amusa à dessiner, & cet essai

indiqua son goût. Le roi l'employa & le récompensa, & l'académie de peinture lui ouvrit ses portes. Il mourut à Paris en 1743. Son caractère doux & aimable, étoit relevé par des manières nobles & aisées. Il excelloit à peindre des grotesques, des animaux, des fleurs, des fruits, des légumes, des paysages, des chasses, & réussissoit dans le portrait. Son pinceau vrai, léger & facile, rendoit la nature avec ses charmes. Il laissa un fils & un neveu, qui soutinrent sa réputation.

DESSPORTES, (Jean-Baptiste-René Poupée) docteur en médecine, naquit à Vitré en Bretagne le 28 septembre 1704. Sa famille, originaire de la Fleche en Anjou, avoit déjà produit plusieurs médecins: Desportes étoit le cinquième de son nom. Il n'avoit que 28 ans lorsqu'il fut choisi, en 1732, pour remplir les fonctions de médecin du roi dans l'isle Saint-Domingue; & en 1738, l'académie royale des sciences le nomma pour être un de ses correspondans. Arrivé au Cap-François, il vit qu'il n'existoit aucune description des maladies qui désolent cette isle. A son arrivée il commença ses observations sur cette matiere, & il les continua jusqu'à sa mort, pendant l'espace de 14 ans. Nous avons de lui: I. *L'Histoire des Maladies de Saint-Domingue*, Paris, 1771, 3 vol. in-12. II. *Un Traité des Plantes usuelles de l'Amérique, avec une Pharmacopée, ou Recueil de Formules de tous les Médicamens simples du pays*. Il renferme la maniere dont on a été, suivant les occasions, de-

voir les associer à ceux d'Europe; & un Catalogue de toutes les plantes que l'auteur a découvertes à Saint-Domingue, avec leurs noms françois, caraïbes, latins, & leurs différens usages; enfin des Mémoires ou Dissertations sur les principales plantations & manufactures des isles, le sucre, le café, le cacao, l'indigo, le coton, &c. Il mourut au quartier Morin, isle & côte de Saint-Domingue, le 15 février 1748, âgé de 43 ans & 5 mois. Parmi les services qu'il rendit à l'humanité dans cette contrée, on doit compter le rétablissement de l'hôpital du Cap, qu'il augmenta de plus de 80 lits.

DESPRÉAUX, voyez BOILEAU.

DESPRÉS, voyez MONTPEZAT.

DESPUNA, voyez THEODORA DESPUNA.

DESROCHES, voyez ROCHES.

D'ESSÉ, voyez MONTALEMBERT.

DESTEMPS, (Jean) est un personnage célèbre dans les chroniques & histoires du 13^e. siècle, où on lit que cet homme encore vivant alors, étoit âgé de 400 ans. Il avoit, dit-on, servi dans l'armée de Charlemagne, mort en 814. Le marquis de Paulmy dit qu'il possède une Chronique très-ancienne, à la tête de laquelle se trouve une note qui l'attribue à Jean Destemps; elle contient l'histoire des 9^e, 10^e, 11^e & 12^e siècles. Cela ne prouve pas que cet homme ait vécu aussi longtemps qu'on le rapporte. Voyez ROWIN.

DESTIN, divinité allégorique qu'on fait naître du Chaos. On le représente tenant sous ses pieds le globe de la terre, & dans ses mains l'urne dans laquelle est le sort des hommes. On croyoit ses arrêts irrévocables, & son pouvoir si grand, que tous les autres dieux lui étoient subordonnés.

DESTOUCHES, (André Cardinal) né à Paris en 1672, mort en 1749, accompagna le P. Tachard, Jésuite à Siam, avec le dessein d'entrer dans la société après ce voyage. De retour en France, son goût changea, & il prit le parti des armes. Ce fut au service qu'il sentit éclore ses talens pour la musique; il le quitta pour s'y livrer tout entier. Il se fit bientôt une grande réputation par son opéra d'*Issé*. Le roi le goûta tellement, qu'il le gratifia d'une bourse de 200 louis, en ajoutant « que ce n'étoit qu'en » attendant, & que depuis Lulli » aucune musique ne lui avoit » fait autant de plaisir que la » sienne ». Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il ignoroit la composition, lorsqu'il fit cette pièce. Il apprit ensuite les règles; mais elles refroidirent son génie; & ses autres ouvrages n'égalèrent point *Issé*. Destouches mourut surintendant de la musique du roi, & inspecteur général de l'académie royale de musique, avec une pension de 4000 livres.

DESTOUCHES, (Philippe Néricault) né à Tours en 1680, élevé au college des Quatre-Nations à Paris, volontaire dans un régiment d'infanterie, quitta le service pour s'attacher au marquis de Puysieux, am-

bassadeur auprès du Corps Helvétique. Ses productions dramatiques le firent connoître au régent. Ce prince sachant qu'il possédoit la connoissance des intérêts des cours, l'envoya à Londres en 1717 avec l'abbé du Bois, pour l'aider dans ses négociations. Il y passa 7 ans en servant la France avec zele. Le duc d'Orléans étant mort, Destouches n'eut que le foible plaisir de se figurer la fortune qu'il auroit pu faire, si ce prince avoit vécu. Fortoiseau proche Melun lui parut une solitude propre à lui faire oublier la fortune & ses caprices. Il l'acheta, & y cultiva jusqu'à la fin de ses jours l'agriculture & les muses. Le cardinal de Fleury voulut l'en tirer, pour l'envoyer à Pétersbourg. Le poète refusa cette ambassade. Il mourut en 1754. Son fils a dirigé l'édition des *Œuvres* de son pere, faite au Louvre en 4 vol. in-4^o, 1757, par ordre de Louis XV. Elles ont été depuis réimprimées en 10 vol. in-12. « On ne trouve pas dans » les pieces de Destouches, » dit un auteur qui l'a beau- » coup connu, la force & la » gaité de Regnard; encore » moins les peintures naïves du » cœur humain, ce naturel, » cette vraie plaisanterie, cet » excellent comique qui fait le » mérite de Moliere; mais il n'a » pas laissé de se faire de la » réputation après eux. Il a » du moins évité le genre de » la comédie languoureuse, de » cette espece de tragédie bour- » geoise qui n'est ni tragique » ni comique: monstre né de » l'impuissance des auteurs, & » de la satiété du public après

» les beaux jours du siècle de
» Louis XIV ». Un éloge propre aux Comédies de Destouches, c'est qu'elles sont plus éloignées de la licence & de la lubricité théâtrale, que toutes celles qui sont recherchées avec ardeur par la frivolité & la corruption du siècle. Voyez MOLIÈRE, REGNARD, &c.

DETRIANUS, célèbre architecte sous Adrien, rétablit le Panthéon, la basilique de Neptune, les bains d'Agrippine, &c. Son chef-d'œuvre fut le Môle ou le Sépulcre d'Adrien; & le Pont-Élien, que l'on nomme aujourd'hui le Pont St. Ange.

DEVAUX, (Jean) chirurgien, né à Paris en 1649, mort en 1729, enrichit le public d'un grand nombre d'ouvrages, écrits purement en françois, & assez élégamment en latin. I. *Le Médecin de soi-même, ou l'Art de conserver la santé par l'instinct*, in-12; peu commun, quoique souvent imprimé. II. *L'Art de faire les rapports en chirurgie*, en 1703, in-12, réimprimé plusieurs fois. L'auteur enseigne la pratique, les formules & le style le plus en usage parmi les chirurgiens commis aux rapports. III. Plusieurs Traductions: du *Traité de la Maladie vénérienne de Musitan*; de l'*Abrégé anatomique de Heister*; des *Aphorismes d'Hippocrate*; de la *Médecine de Jean Alleine*. IV. *Index funereus Chirurgicorum Parisiensium, ab anno 1315, ad annum 1714*, même année, à Trévoux, in-12. Devaux ne manquoit ni d'esprit, ni de connoissances; mais il embrassa trop d'objets, & il ne connut

pas ses forces en traitant certaines matieres.

DEUCALION, roi de Thessalie, fils de Prométhée & de Pandore, épousa Pyrrha, fille d'Epyméthée son oncle. Jupiter n'épargna que ces deux époux dans le déluge universel. Ils ressusciterent le genre-humain, & repeuplerent le monde, en jetant derriere eux des pierres, ainsi que l'oracle de Thémis leur avoit prédit. Les pierres de Deucalion furent changées en hommes, & celles de Pyrrha en femmes. Cette fable de Deucalion est fondée, comme l'on voit, sur l'Histoire-Sainte; mais un événement particulier à la Grece l'a chargée de circonstances étrangères. On raconte que le cours du fleuve Pénée, sous le regne de Deucalion, roi de Thessalie, fut arrêté par un tremblement de terre, à l'endroit où ce fleuve, grossi des eaux de quatre autres, se décharge dans la mer; & qu'il tomba cette année une pluie si abondante, que toute la Thessalie fut inondée; mais un événement de cette nature, supposé qu'il soit vrai, n'a pu faire imaginer l'extinction du genre-humain, telle qu'Ovide la rapporte au 1er. liv. des *Métamorphoses*, où il nous trace l'histoire de Deucalion.

DEVELLE, (Claude-Jules) né à Autun en 1692, fit profession chez les Théatins en 1725, & mourut au mois de juin 1765, âgé d'environ 74 ans. On a de lui: I. *Traité de la simplicité de la Foi*. II. *Nouveau Traité sur l'autorité de l'Eglise*. III. *Lettre à M. l'Abbé de B*** sur l'immortalité de l'ame*.